Première église fréquentée par les Irlandais, Notre-Dame-des-Victoires, vers 1870.
Archives nationales du Québec, L. P. Vallée, P1000, S4, D5, P68.

La plus grande proportion d'Irlandais protestants dans les quartiers de la haute-ville est tributaire de leur plus grande place parmi les marchands (7,8 %) et les petits bourgeois (23,9 %). Les Irlandais catholiques, pour leur part, sont marchands et petits bourgeois à un moindre degré (2,2 % et 15,5 % respectivement). Et, bien que la plus grande proportion des travailleurs irlandais catholiques soient de simples journaliers à Québec en 1861 (38,5 %), ce pourcentage est beaucoup moindre que dans d'autres villes canadiennes à la même époque. Par exemple, à Hamilton, en Ontario, en 1860 presque 60 % des Irlandais catholiques sont de simples journaliers. La concentration des Irlandais catholiques au bas de l'échelle sociale dans les villes ontariennes du XIX^e^ siècle est en partie attribuable au pouvoir qu'exerçait l'ordre d'Orange dans cette société protestante. Dans une ville à majorité catholique comme Québec, les Irlandais de même obédience n'ont pas subi de discrimination et ont pu diversifier leur structure occupationnelle, comme en témoigne la moindre proportion de journaliers en 1861.

Bien que moins confinés au bas de l'échelle sociale par rapport à leurs compatriotes vivant dans des villes ontariennes à la même époque, les Irlandais à Québec n'en représentent pas moins une bonne partie des journaliers de la ville. Le plus souvent débardeurs, ces immigrants irlandais ont su répondre à la précarité de ce métier dangereux en s'organisant en un puissant syndicat.

St. Patrick de Québec : première paroisse nationale au Canada

L'église St. Patrick se trouve au centre de la vie spirituelle de la communauté irlandaise de Québec. Le besoin d'une église pour cette communauté s'est fait sentir assez tôt au XIX^e^ siècle. En effet, même avant les migrations de masse du début des années 1830, nombreux sont les fidèles irlandais obligés d'assister à la messe de Notre-Dame-des-Victoires en plein air faute de place à l'intérieur. Après des négociations avec la fabrique de Notre-Dame-de-Québec et une campagne de souscription à laquelle contribuent certains éléments des paroisses protestantes de la ville, l'église St. Patrick de Québec est inaugurée en 1833. Sise sur la rue Sainte-Hélène (aujourd'hui la rue McMahon, en l'honneur du premier curé de l'église, Patrick McMahon), St. Patrick a vite assumé la vocation d'église au service de tous les catholiques d'expression anglaise. L'église et la paroisse sont aussi au centre de plusieurs initiatives d'ordre charitable et culturelle dont l'hospice St. Brigid et le St. Patrick's Literary Institute.

En 1852, plusieurs paroissiens fondent le St. Patrick's Literary Institute où l'on débat de questions religieuses et politiques. L'institut, rue Sainte-Anne, sert également de couverture légale à la cellule québécoise de l'organisation clandestine internationale des Féniens. Ces nationalistes irlandais prônent l'usage de la force armée pour libérer l'Irlande du colonisateur britannique. À la différence des cellules américaines, celle de Québec se trouve dans une colonie britannique où de telles activités sont considérées comme de la haute trahison et sont passibles de la peine de mort. Cependant, vue l'absence à Québec d'institutions loyalistes telles l'ordre d'Orange, les Féniens de la ville sont parmi les plus puissants au Canada. Leur lien avec le St. Patrick's Literary Institute attaché à l'église St. Patrick n'est qu'une autre preuve de l'étroite relation entre la religion et la politique au XIX^e^ siècle. Selon les périodes, d'autres institutions serviront de façade aux Féniens de Québec : la Hibernian Benevolent Society de Québec (années 1870), la succursale québécoise de la Irish National Land League (années 1890) et l'Ancient Order of Hibernians (1900-1909).

L'église et la paroisse de St. Patrick répondent à une toute autre nécessité: soigner les membres les plus vulnérables de la communauté. L'immigration de 1847 jette dans les rues de Québec de nombreuses veuves et orphelins. Et bien que la communauté irlandaise de Québec ait été engagée dans les œuvres de la Société de Saint-Vincent de Paul dès sa fondation à Québec en 1846, avec une conférence de langue anglaise « St-Patrice » et plusieurs bureaux de quartier, une organisation charitable bien irlandaise est mise sur pied dans les années qui ont suivi *Black '47*. Après plusieurs tentatives de secours aux plus démunis de la paroisse, on fonde en 1856, sous les auspices du curé de St. Patrick, Bernard McGauran, l'hospice St. Brigid. Situé près de l'église, rue Ste-Hélène au début, puis sur la rue De Salaberry et ensuite sur le chemin Saint-Louis (son emplacement actuel), St. Brigid a depuis ses débuts offert aux Irlandais dans le besoin un toit et les soins prodigués par les Sœurs Grises, puis par les Sœurs de la Charité. D'autres initiatives d'ordre charitable ont eu lieu dans la commu-

Première église St. Patrick.
Collection privée.

Deuxième église St. Patrick.
Collection privée.

St. Patrick's Literary Institute, rue Sainte-Anne.
Collection privée.

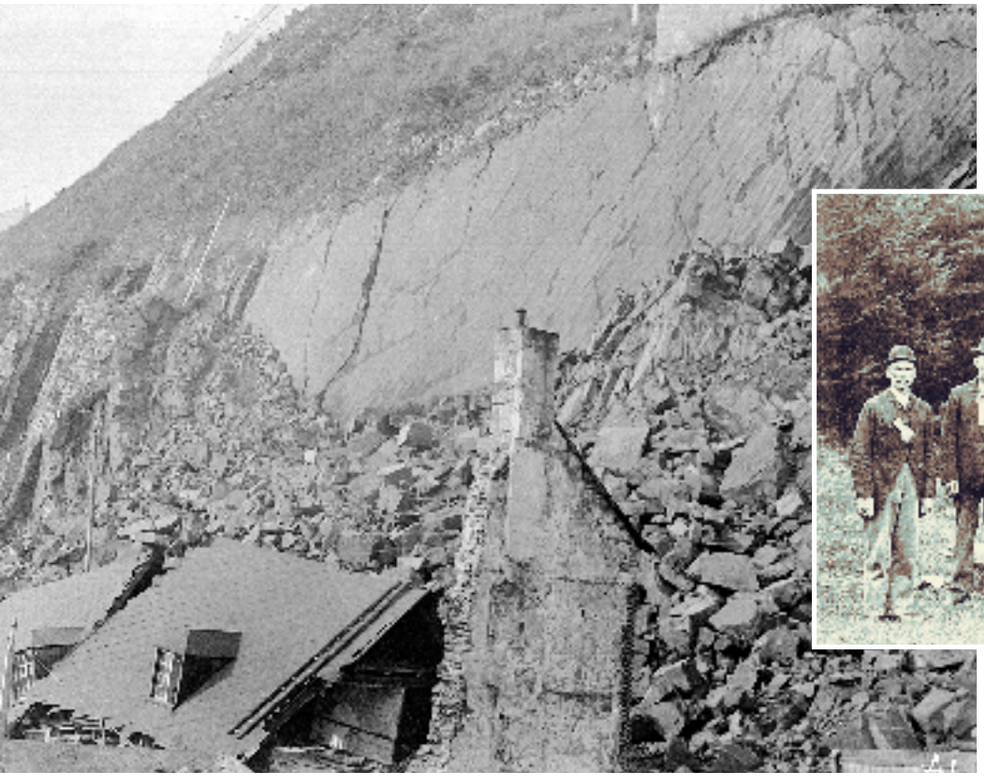
nauté, dont la St. Patrick's Ladies Charitable Society et une banque d'épargne administrée par le clergé de la paroisse.

Avec la croissance de la population irlandaise catholique au cours des années 1860-1870, la seule église St. Patrick ne suffit plus, et ce, surtout pour les Irlandais qui habitent au bas du Cap-aux-Diamants sur le prolongement de la rue Champlain, au Cap-Blanc. En plus de se trouver très loin de l'église St. Patrick de la haute-ville, les gens du Cap-Blanc vivent sous la menace d'éboulement ou d'avalanche qui déciment trop souvent des familles entières lorsque le dégel ou les pluies détachent une partie de la falaise. Ce n'est que beaucoup plus tard que le secours de la religion arrive au Cap-Blanc. Ce qui était à l'origine une simple succursale de la paroisse mère de St. Patrick devient en 1877 la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde.

Ne répondant plus aux besoins croissants de la population irlandaise, la première église St. Patrick cède la place à une construction plus imposante sur la Grande-Allée au milieu du XX^{e} siècle. Cette église a accueilli des fidèles irlandais jusqu'en 1986, date à laquelle, n'ayant plus les moyens d'entretenir un tel édifice, les autorités paroissiales ont été contraintes de l'abandonner au profit d'une église plus modeste, rue De Salaberry.

Dans l'histoire de la diaspora irlandaise, la ville de Québec occupe ainsi une place unique. Foyer important de l'établissement irlandais de la grande famine composé en grande partie par des catholiques, Québec est la seule cité nord américaine à avoir une population à majorité française et catholique. En cela, elle se distingue des autres destinations des immigrants irlandais à forte majorité protestante et anglaise. Tandis que les nouveaux arrivants d'Irlande ont à faire face à un climat social plus ou moins hostile ailleurs en Amérique du Nord, à Québec la population catholique se montre plus accueillante.

Ainsi, les Irlandais de Québec ont pu fonder des associations de secours mutuels pour leurs compatriotes, un syndicat de débardeurs, un institut littéraire avec un agenda politique, des églises et des institutions prodiguant des soins aux plus nécessiteux. Enfin, ajoutons à ceci, les nombreux mariages entre les membres de la communauté irlandaise et la population locale qui ont donné lieu à un métissage qui a modifié la composition de la population urbaine et dont la descendance témoigne aujourd'hui.



L'éboulement de la terrasse en 1889.
Archives nationales du Québec, Wurtele, P546, S1, P1.

Pique-nique fénien à Sainte-Catherine, 1894.
Archives nationales du Québec, P. Gingras, P585, P65.